

Rapport de la délégation de la FEPS à l'Assemblée générale de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER), Leipzig, 26 juin – 7 juillet 2017

« Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous »



La Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) était représentée à Leipzig par sept personnes : Serge Fornerod (FEPS), Gottfried Locher (FEPS), Catherine McMillan (ZH), Sarah Nicolet (BEJUSO), Maria Oppermann (ZG), Cécile Pache (VD) et Susanne Schneeberger (BEJUSO).

La délégation s'est réunie quatre fois pour se préparer et n'a pu examiner sur le fond que le thème de la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*. En comparaison avec d'autres Assemblées, peu de documents étaient disponibles à l'avance. Les membres de la délégation se sont retrouvés presque tous les jours pendant l'Assemblée pour partager leurs expériences, discuter, dans la mesure du possible, des points inscrits à l'ordre du jour et échanger des informations.

En dehors de la *Déclaration commune*, les thèmes suivants ont fait l'objet d'intenses discussions à Leipzig :

- la reconnaissance du ministère pastoral féminin par toutes les Églises membres a été réaffirmée à travers une déclaration de foi ;
- la violence contre les femmes (y compris dans les Églises), mais aussi contre les minorités, du fait de leur orientation sexuelle ;
- l'engagement inconditionnel en faveur de la justice et de la paix (par ex. dans la Péninsule coréenne).

Sur le plan de la méthode, cette Assemblée a été marquée par l'utilisation systématique d'une approche fondée sur le discernement et le consensus. Toutes les thématiques importantes ont été examinées dans de petits groupes, animés par des modérateurs-trices. Cela a contribué à un déroulement harmonieux des séances plénières, certains y voyant l'expression de la communion de la CMER. D'autres, toutefois, ont estimé que l'on avait ainsi éludé la plupart des points de discorde potentiels (comme l'orientation sexuelle, la consécration de femmes pasteures, les LGBT, le dialogue interreligieux, etc ...). Deux journées entières ont été consacrées à des visites, l'une à Berlin et l'autre à Wittenberg. Les Églises allemandes qui nous ont accueillis ont engagé des moyens importants pour faire en sorte que cette Assemblée soit couronnée de succès.

Cette Assemblée était également différente des précédentes en ce que l'on a évité le plus possible les grandes discussions en plénière. Ainsi, il n'y avait par exemple pas de comité pour les questions de fonds (policy reference committee), chargé de discuter les orientations stratégiques de la CMER. En revanche, on a introduit un comité de « vision et message ». Tout comme pour l'Assemblée du COE à Busan, on est passé de l'ordre du jour « statutaire » classique d'une association à un tour d'horizon des différentes réalités et défis des Églises membres, de leur témoignage et de leur foi, le tout dans une ambiance d'écoute, de prière et de célébration. Cela a contribué à créer une ambiance très « Kirchentag », tout en renforçant la responsabilité du Comité exécutif en ce qui concerne la gestion des programmes et le suivi des décisions prises.

Durant l'Assemblée, les membres de la délégation ont fait part de leurs expériences sur un blog : <http://CMER-schweiz.kirchenbund.ch/>. Les rapports ci-après renvoient régulièrement aux articles publiés sur ce blog.

Pré-conférence des femmes 26 – 28 juin 2017 (Maria Oppermann)



Pendant deux jours, 250 femmes issues des Églises membres de la CMER se sont rencontrées pour échanger leurs expériences, s'encourager mutuellement et formuler les arguments destinés à être présentés devant l'Assemblée générale. Au centre des débats : la violence contre les femmes sous toutes ses formes.

Des études montrent que 70% des femmes et des filles dans le monde sont victimes de violences. Meurtres d'enfants, mutilations génitales, mariages de petites filles, crimes d'honneur, violences entre partenaires, traite des êtres humains, exploitation sexuelle, viols, disparitions et assassinats de femmes autochtones sont autant d'exemples des nombreuses formes de violence faites aux femmes et aux filles. L'étude biblique d'Elaine Storkey et l'aperçu qu'elle donne ensuite des violences subies par les femmes, fondées sur ses propres recherches, ont déclenché une grande vague d'émotions qu'un rituel de chants et de prières permet de canaliser. Cet évènement en particulier, mais aussi d'autres témoignages de victimes de violences, le fait de chanter ensemble et de parler des expériences qu'elles ont vécues ont renforcé la communion des femmes et conféré au message de l'Assemblée générale encore davantage de clarté et de poids. La communauté des femmes réformées a adopté un engagement visant à mettre fin à toute violence contre les femmes et les filles.

Une motion portant sur deux points est adressée à l'Assemblée générale :

1. Sur la violence de genre

- Il est demandé à l'Assemblée de déclarer que la violence contre les femmes sous quelque forme que ce soit est un péché.

- Le Comité exécutif et le secrétaire général de la CMER sont priés d'élaborer une politique de justice de genre qui mette en évidence, d'ici 2019, les problèmes urgents liés à la violence de genre au sein de l'Église et de la société. Elle doit comprendre un plan d'action assorti de lignes directrices.
- La CMER, en collaboration avec ses partenaires œcuméniques, entrera en contact avec la Commission pour la condition de la femme de l'ONU, afin de réclamer de toute urgence la reprise du dialogue et des réactions à toutes les formes de violence de genre.

2. Sur la consécration pastorale des femmes

Il est demandé à la CMER d'adopter une déclaration de foi sur la consécration pastorale des femmes. Le Comité exécutif devra créer, pour les Églises qui ne consacrent pas les femmes actuellement, un processus visant à les aider à prendre une décision et sera chargé d'établir un plan d'action permettant de rendre effective, d'ici 2024, l'obligation de consacrer les femmes comme pasteures.

Le dernier jour de la pré-conférence, les femmes se sont rendues sur le lieu de la réunion revêtues de leur costume traditionnel. Les habits colorés qu'elles portaient et leurs coiffes reflétaient leurs différentes origines et la diversité de leurs cultures. On ne peut que s'étonner et s'émerveiller de les voir ainsi chanter ensemble, discuter et chercher à se comprendre les unes les autres. La pré-conférence des femmes s'est achevée par un culte teinté d'une certaine mélancolie. Les liens particuliers qui s'étaient créés entre elles pendant ces trois jours se sont mus au début de l'Assemblée générale en une nouvelle forme de communion. C'est aussi un moment qu'elles attendaient avec impatience.

Pré-assemblée des jeunes 26 – 28 juin 2017 (Cécile Pache)

Du 26 au 28 juin, une pré-assemblée pour les jeunes a eu lieu dans les environs de Leipzig. En tant que déléguée, j'ai rejoint les jeunes réunis depuis une petite semaine déjà pour la Youth Conference. Venus du monde entier, environ 70 jeunes ont réfléchi ensemble au concept de décroissance, et à ce que cette notion implique concrètement dans chaque pays. Les réflexions ont été portées par l'idéal d'une planète où la vie serait bonne partout.



Lors de la pré-assemblée, différents ateliers d'expression (corporelle, poétique, théâtrale) ont été proposés aux participants, autour du concept de « buen vivir ». Le travail dans ces ateliers a résulté en un magnifique événement public, présenté le 27 juin à l'église réformée de Leipzig.

À partir du 27 juin, la pré-assemblée s'est déplacée au Centre des congrès de Leipzig. Nous avons été introduits à la manière dont les décisions se prennent lors des séances de travail de l'Assemblée générale. Les prises de décisions de la CMER se basent sur le consensus et le discernement. Pour cela, pendant toute la durée de l'Assemblée, la CMER tente d'instaurer, grâce aux célébrations, aux partages bibliques et aux rencontres informelles, un cadre privilégié de partage

et de confiance. Ainsi, dans un environnement où les opinions de chacun/e sont considérées avec respect et peuvent s'exprimer, les décisions doivent pouvoir être prises à la quasi-unanimité.

Dans cette perspective, nous avons bénéficié le 27 juin d'une étude biblique apportée par Philipp Peacock, sur le récit des noces de Cana en Jean 2,1-12. P. Peacock a identifié le miracle de Cana dans le fait que le meilleur a été donné à la fin, et aux plus défavorisés. Le récit des noces de Cana incarne ainsi l'idée que « les premiers seront les derniers ». En lien avec le thème de l'Assemblée, « Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous », P. Peacock nous a posé la question de ce que cela signifie, dans nos différents contextes, que les premiers deviennent les derniers et vice-versa. Une discussion par régions a suivi. Dans le groupe des pays européens, nous avons discuté des différentes manières de s'engager chez nous en faveur des plus défavorisés, pour finalement arriver à la conclusion qu'une réelle transformation sociale impliquerait que, partout sur la planète, on puisse vivre une vie en plénitude.

La pré-assemblée des jeunes a ainsi été une bonne introduction à l'Assemblée qui allait suivre.

Salutations adressées aux Réformés du monde entier et fixation des objectifs

29 juin 2017 (Catherine McMillan)

La première journée en plénière de l'Assemblée a commencé par un culte, célébré en six langues reflétant l'origine de plus de 225 Églises membres, sur six continents : l'anglais, le français (d'Afrique en particulier), l'allemand, l'espagnol (d'Amérique latine), l'indonésien (représenté par plus de 50 délégués) et le coréen (c'est en Corée que l'on trouve les plus grandes paroisses réformées). Élément central de ce culte : nous confessons que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. La confession des péchés donna le ton aux négociations que nous avons menées en tant que participants-es à l'Assemblée : « Ayant été créés à ton image, nous essayons de vivre dans ce monde en t'étant fidèles. Et pourtant : notre mode de vie, marqué par la cupidité et l'orgueil, les préjugés et la haine, déforme et détruit ton image chez les autres êtres humains et dans la création tout entière ... »



Pour commencer, il fallait régler toutes sortes de questions administratives avec la rigueur et le sens de l'ordre propres aux réformés, comme par ex. l'adoption du rapport du secrétaire Chris Ferguson et du procès-verbal de Grand Rapids en 2010, l'approbation du nouveau processus de décision fondé sur le consensus. Ce processus de « discernement » doit permettre de mieux tenir compte des points de vue des minorités, faire participer un plus grand nombre de personnes, édifier la communion au lieu de la détruire par la formation de partis et par des votations âprement disputées.

Changement de décor : le nouvel Hôtel de Ville de Leipzig où nous attendait une très belle réception pour un millier de personnes. Le maire d'une ville dans laquelle seuls 4% des habitants se qualifient de protestants, a fait l'éloge de notre rassemblement et des

réalisations de la Réforme ainsi que des marches pour la paix de 1989. L'exposition sur la Réforme a été inaugurée. L'un des exemplaires de cette impressionnante exposition dotée de parois mobiles restera pendant un certain temps à l'Hôtel de ville. L'autre fut installé chez nous, au Centre des congrès. À l'avenir, elle pourra être empruntée à la CMER par les Églises membres. La réception fut une excellente occasion de tisser des liens et, en tant qu'ambassadrice de la Réforme (ZH), j'essayai d'éveiller l'intérêt de délégués de Singapour et de la Nouvelle-Zélande pour les débuts de la Réforme en Suisse. En rentrant, je fis la connaissance d'un étudiant en théologie de l'Église qui m'a consacrée (PC USA, Église presbytérienne aux États-Unis) et je l'interviewai pour mon blog pour savoir comment, en tant que gay et croyant membre d'une paroisse baptiste conservatrice, il juge le degré d'ouverture manifesté par la PC USA. Son histoire jète un éclairage personnel sur le conflit théologique et éthique qui menace de diviser l'unité et le témoignage commun de la CMER.

L'après-midi, dans son allocution, le président Jerry Pillay évoqua le risque d'une rupture au sein de la CMER à cause de cette thématique et de la consécration pastorale des femmes. Il exhorta les Églises membres à être une voix prophétique, eu égard, notamment, à la pauvreté, à la traite des êtres humains, au racisme, à la discrimination sur la base de l'appartenance à une ethnie ou à une classe, aux réfugiés et à la migration, à la violence au nom de la religion, ainsi qu'au changement climatique. Ce n'est qu'en aidant les pauvres que nous allons, en tant qu'Églises, nous renouveler et nous transformer. Dans la discussion qui se déroula ensuite en plénière, après les interventions du secrétaire général et du président qui dirent leur tristesse face au déménagement des bureaux de Genève à Hanovre, rendu nécessaire pour des raisons financières, je suis allée au micro et, au nom des « Suisses », remerciais les « Allemands » pour leur généreux soutien. Nombreux furent les échos dans la salle. J'en profitai pour dire quelques mots sur l'héritage de Zwingli, qui voulait, entre autres, supprimer les images dans l'Église, parce que ce sont les « pauvres » qui sont les « images » de Dieu. Il s'ensuivit à nouveau de nombreux échanges avec les responsables d'Églises qui souhaitaient en savoir plus sur Zwingli.

Vint ensuite la première séance thématique, consacrée à la justice économique. Le théologien indien George Zachariah nous exhorta à retrouver l'esprit réformateur de la protestation. « Nous sommes appelés à retrouver l'esprit subversif inhérent à notre tradition, en réintroduisant l'esprit de protestation dans notre tradition, notre théologie, nos pratiques en matière de foi et notre témoignage public ». Pour lui, les structures des Églises sont encore trop souvent centralisées et hiérarchiques. Elles ne tiennent pas compte suffisamment des valeurs réformées telles que la démocratie, la transparence et la responsabilité. Dans leur interprétation de la Bible et leur liturgie, elles sont encore trop élitaires, racistes et trop éloignées des besoins de la société pour être de véritables sources d'inspiration et contribuer à la guérison et la réconciliation. Il a qualifié la Déclaration théologique de Barmen d'exemple positif et déclaré : « Une Église renouvelée et transformée est appelée à être une présence confessante dans la sphère publique, une *public church*. C'est précisément dans un contexte marqué par la montée du fascisme, du nationalisme et de l'exceptionnalisme que nous devrions nous inspirer de Barmen et être des Églises confessantes dans nos différents contextes. »

La théologienne néerlandaise Janneke Stegeman a lancé une mise en garde face à l'eurocentrisme, une attitude selon laquelle seule l'Europe serait source de liberté, de démocratie et de vérité. Nous devrions être davantage à l'écoute de la périphérie, de la voix

des marginalisés. Ce sont eux qui savent le mieux quelles sont les blessures infligées aux êtres humains et à la terre.

Avant le dîner, on nous annonça les noms des personnes qui travailleront dans les comités. Surprise ! Serge Fornerod a été nommé secrétaire du Comité des nominations et Catherine Mc Millan secrétaire du Comité Vision et Message. De son côté, Susanne Schneeberger fut chargée d'assurer la modération d'un groupe de discernement. Cela signifiait pour nous de nombreuses heures de travail supplémentaires, mais aussi des moments passionnants dans les comités avec des chrétiens de pays très différents les uns des autres.

Le Comité Vision et Message est nouveau dans l'histoire de la CMER et la tâche qui nous attendait, telle que formulée, était hardie mais aussi stimulante: « recevoir les rapports et les allocutions du président, du secrétaire général et d'autres intervenants ; être à l'écoute de l'Esprit Saint pendant toutes les sessions ; examiner les préoccupations soulevées par les groupes de discernement ; élaborer des visions pour le travail de la CMER dans les sept années à venir ; préparer un message pour toutes les Églises membres qui reflète l'essence-même de l'Assemblée ».

Après dîner, nous nous sommes retrouvés dans les groupes régionaux, la délégation de la Suisse avec les autres Européens. Les candidats proposés pour le Comité exécutif de la CMER furent présentés, quatre noms pour trois postes. La FEPS avait décidé en amont de ne pas proposer de délégués de la Suisse, ce que certains d'entre nous avaient regretté. Je rédige mon blog entre minuit et une heure du matin et mets le réveil à sonner à 5 heures. Fin de la première journée de travail.

De la Réforme à une révolte pacifique – Culte d'accueil de l'Assemblée générale

30 juin 2017 (Susanne Schneeberger)

Des hommes et des femmes du monde entier, en habits de cérémonie, occupaient toutes les rangées de l'église et se réjouissaient de participer ensemble à ce culte. Après la première cantate de Bach, ce fut le silence, puis, – de manière totalement inattendue – résonnèrent des voix gutturales : on entendit, scandés avec insistance, des « nous voulons sortir » et « liberté ». Dans ces voix, on ressentit la pression subie par les gens et leur ardent désir d'ouverture. La période qui a précédé la chute du mur devint tangible dans ce lieu, dans cette église où se déroulèrent les prières du lundi dès 1982, où les gens se rencontraient pour prier pour la paix, la liberté et le changement et où ils y ont cru, bien avant l'ouverture des premières barrières, d'abord en ne formant qu'une poignée de gens puis, avec les années, en rencontrant un succès croissant.

Ce message est repris par Jerry Pillay, président de la CMER, dans sa prédication et mis en relation avec les expériences qu'il a faites en Afrique du Sud. Là aussi, les Églises et le mouvement œcuménique ont contribué, avec bien d'autres acteurs, au changement – à la victoire sur l'apartheid. Jerry Pillay nous engagea vivement, nous chrétiens et chrétiennes, à défendre constamment, aujourd'hui encore, la paix et la justice, la liberté et l'espérance : « Nous devons agir et rayonner, il faut qu'on puisse compter sur nous et ainsi, nous vivrons la force et l'espérance du Ressuscité ».

Le président allemand, Frank-Walter Steinmeier, a, lui aussi, relié son message de bienvenue aux prières pour la paix dans l'Église Saint-Nicolas et évoqué cette révolte pacifique en ces termes : « C'est ici que des hommes et des femmes ont puisé le courage de s'élever contre l'oppression et le mensonge, qu'ils ont découvert une liberté qui les a poussés à se mettre debout. Et cette liberté en laquelle nous voyons aujourd'hui la liberté de religion et de conscience ou bien l'autodétermination politique, est peut-être la plus grande réussite de la foi réformée ». Le président Steinmeier a ensuite expliqué qu'à une période où la religion est souvent détournée comme moyen d'isolement et de distance, et sert de prétexte pour légitimer la violence, il importe tout particulièrement que les Églises soient des lieux de promotion et de pratique d'un dialogue pacifique. Il les a également exhortées à introduire de manière visible la force réconciliatrice de la religion dans la société et à continuer à donner le bon exemple.

Le pasteur Gottfried Locher, en sa qualité de président de la Communion des Églises protestantes en Europe (CEPE), a souligné dans son message de salutation, l'importance et la contribution de nombreux réformateurs et réformatrices au mouvement de la Réforme dans le monde, qui a commencé il y a plus de 500 ans et continue d'exister aujourd'hui.

Après le culte, tous les délégués se rendirent au Centre des congrès pour recevoir le rapport du président, Jerry Pillay, sur les activités de la CMER (De Grand Rapids à Leipzig, 2010-2017). Ce rapport fut approuvé à une large majorité.

L'après-midi, nombreux étaient celles et ceux qui attendaient avec impatience l'allocution de Jürgen Moltmann. Le théologien a souligné l'importance du Dieu vivant qui s'émeut en entendant les cris de ses créatures dans la misère (Ex 3,7). Là où le Dieu vivant affirme la vie, la joie de vivre peut mettre tous les sens en éveil dans la rencontre entre la joie, la spiritualité et la diversité. Jürgen Moltmann a déclaré : « Pour moi, le christianisme est une religion de la joie de Dieu. De toute manière, la foi dans la résurrection fait de la vie une fête sans fin ». S'appuyant sur la parabole du fils prodigue, il développa sa réflexion sur l'importance de la joie. Dans la deuxième partie de son exposé, Jürgen Moltmann évoqua la justice de Dieu et souligna que la justice de Dieu était une justice créatrice, qui rétablit les droits. Il mit l'accent sur les limites de la logique du marché dans les domaines de la santé, de la sécurité, du développement technologique et de la nature. Moltmann fit l'éloge de la confession d'Accra, estimant que sa force réside dans l'opposition entre un Dieu vivant et un *Dieu du capitalisme*, ce qu'il faut considérer, aujourd'hui encore, comme une affirmation catégorique et fondamentale de la CMER.

Les réponses des trois jeunes théologiennes à son exposé furent très stimulantes, notamment celle, très remarquée, de Nadia Marais, de Stellenbosch. Dans sa réplique, elle se référa à la théologienne féministe disparue, Elisabeth Moltmann-Wendel, l'épouse de Jürgen Moltmann, et fit remarquer que la question de l'accès à l'Église pour les personnes qui ne correspondent pas à la « norme morale » continuait d'être d'actualité en de très nombreux endroits ; ce par quoi elle établit un lien avec le débat sur l'attitude des Églises réformées envers la diversité des êtres humains qui ne se déclarent pas hétérosexuels. Elle souligna que l'Église de Dieu ne devrait pas restreindre la grâce divine.

La fin de l'après-midi fut consacrée à la première réunion du groupe de discernement (groupe d'aide à la prise de décisions), où il s'agissait d'abord d'expliquer la méthode suivie et d'examiner ensuite des questions touchant au rapport d'activités de la CMER. Après dîner, les personnes présentes se sont retrouvées à nouveau dans leurs groupes régionaux où des échanges informels autour d'un verre ont permis de nouer des contacts.

Le thème dominant de la journée : justice de genre 1^{er} juillet 2017 (Serge Fornerod)

Isabel Phiri, du Malawi, vice-présidente du Conseil œcuménique des Églises (COE) pour l'Afrique, a rappelé que la justice concerne aussi la question du genre et que ceux qui ont plus de pouvoir ont aussi plus de responsabilités. Elle a rappelé l'importance du ministère de la solidarité dans l'Église et d'un regard « postcolonial » sur la question de la justice de genre.

« Comment un chrétien peut-il devenir un activiste de genre ? » Quitter l'Église à cause de cela n'est pas une option. L'Église est un lieu où doit se développer le partenariat entre hommes et femmes.

Elle a ensuite rappelé sa propre expérience des manifestations non-violentes et des marches des femmes dans les années 1990 au Malawi. L'Église locale avait réagi négativement, mais, suite à l'insistance de la CMER de l'époque (ARM), elle avait fini par changer d'avis. Cette Église accepte la consécration des femmes depuis 2000. L'ONU a décidé déjà en 1975 que le mot *homme* ne peut pas être utilisé pour désigner l'entier de l'humanité. Nos Églises pratiquent aussi en leur sein l'oppression de genre, affirma-t-elle.

Philip Peacock, ministre dalit de l'Église de l'Inde du Nord tint l'exposé principal. À la fin de l'Assemblée, nous apprendrons qu'il sera le nouveau secrétaire exécutif pour la justice de la CMER, succédant à Dora Arce Valentin de Cuba. Pour faire la justice, affirme-t-il, il faut aimer la miséricorde et aller pas après pas. Et de raconter l'histoire d'une compagnie minière multinationale d'Afrique du Sud qui voulait exploiter une colline sacrée à Orissa. Il s'agissait d'extraire de la bauxite, nécessaire pour obtenir de l'aluminium. Pour cela il faut des quantités considérables d'eau, eau qui manque ensuite cruellement aux habitants. Des protestations causèrent la mort de manifestants. C'était un « monstre », une « main invisible ». La confession d'Accra leur a permis de donner un nom à l'ennemi. Il conclut en disant : « Il nous faut de nouveaux noms et de nouvelles significations pour d'anciens noms. Nous avons eu dans la CMER une longue discussion sur le mot *empire*, mais pendant tout ce temps, le pouvoir de la mort a encore crû : Syrie, Palestine, USA, pétrole, réfugiés, discrimination des homosexuels ... »

« Comment puis-je danser pendant que mes gens se noient ? » (proverbe juif).

« De quel côté sommes-nous ? Nous devons participer, pas seulement regarder. Il faut pouvoir parler de l'absence de Dieu, comme dans le psaume 22 et la citation de Jésus sur la croix. Nous ne sommes pas seuls. L'Église est activement complice. L'Église aujourd'hui est elle-même « empire » : nous avons des privilèges. Nous devons apprendre à nous en séparer, considérer nos privilèges comme une perte. Parce que nous avons du pouvoir, nous ne pouvons pas parler aux puissants. Que l'autre nous transforme, c'est cela la véritable conversion pour aujourd'hui. Nous ne devons pas réformer le monde mais le changer radicalement. »



Omega Bula invita ensuite les participants à écrire un motif de lamentation et un motif d'espoir sur des papiers et les placer sur le tableau peint pour l'Assemblée. Dans le groupe suisse, les mots *indifférence* et *initiative pour des entreprises responsables* furent prononcés.

Après la pause eut lieu une session d'écoute sur la question de la justice de genre.

Dorcan Gordon, consultante pour les questions de genre au John Knox College, introduisit le thème. Carola Tron (Uruguay) interviewa Najla Kassab du Liban. Cette dernière raconta son chemin et son combat jusqu'à la consécration pastorale, il y a quelques mois.



« Ma force est comment mon Église me voit. Ce n'était pas un acte d'équité, mais de justice ». Yolanda Dreyer, théologienne sudafricaine blanche, raconta un cas de harcèlement sexuel lors de cette Assemblée : « Il n'a pas fait la connexion entre sa foi et son comportement ». « 93% des hommes violeurs échappent à toute sanction. 75 % de ces actes ont lieu dans des pays « chrétiens ». Selon un rapport de l'ONU de 2014, 70% des femmes font l'expérience de la violence physique dans leur vie ». « Comment se repentir du péché de violence de genre dans l'Église ? Voir Rm 12,1-2, « offrir votre corps en sacrifice vivant et saint ». « Notre corps est saint », conclut-elle.

Suit une session de décision sur le document théologique. La mention « sola scriptura » fut réintroduite dans le document.

De nombreux retards affectèrent le bon déroulement de la journée.

L'après-midi, Elsa Tamez proposa une étude biblique de Rm 12,1-2, qui rencontra beaucoup d'intérêt et d'approbation

Témoigner pour le monde 2 juillet 2017 (Sarah Nicolet)

Culte télévisé à la cathédrale de Berlin

Le dimanche 2 juillet marquait le premier déplacement de l'Assemblée générale de la CMER hors de Leipzig. Aux petites heures du matin, l'ensemble des participant-e-s se mit en route pour Berlin. À 5 h30, même si les mines étaient un peu fatiguées, chacun était sur son 31 pour embarquer dans la vingtaine de bus nous conduisant à Berlin.

Quelque mille personnes se retrouvèrent dans la cathédrale de Berlin, la plus grande église protestante d'Allemagne, pour un culte retransmis en direct à la télévision allemande. Ce dimanche, ce fut une communauté aux dimensions du monde qui célébra ensemble. Placé sous le thème « Témoins du Dieu vivant pour le monde », ce culte reflétait la diversité et la richesse des Églises de la Réforme. Nous avons chanté, prié,

loué Dieu en allemand, en anglais, en espagnol, en grec, en arabe, et même ... en français !

La prédication, par la voix du secrétaire général Chris Ferguson, nous a rappelé de façon forte le message de libération de l'Évangile, un message que Jésus adresse aux pauvres, aux prisonniers, à tous ceux qui sont marginalisés et brisés (Luc 4,16-21).

En écho, nous entendîmes trois témoignages sur les souffrances actuelles de notre humanité, que ce soient parmi les populations pauvres des Caraïbes, au sein des minorités opprimées en Indonésie ou, plus près de chez nous, dans les camps de réfugiés en Grèce, trois témoignages qui redisaient la mission de nos Églises : se tenir aux côtés de ceux et celles qui sont victimes de l'injustice.

Le culte a été suivi par un temps de salutations adressées aux délégué-e-s de la CMER. Markus Dröge, évêque de l'Église protestante Berlin-Brandenburg-schlesische Oberlausitz et membre du Conseil de l'Église protestante en Allemagne (EKD), ainsi que Cornelia Füllkrug-Weitzel, présidente de l'œuvre *Brot für die Welt*, s'exprimèrent à cette occasion.

Réception au Ministère des affaires étrangères

Pour le repas de midi, les participant-e-s au culte furent invités à se déplacer au Ministère des affaires étrangères, qui se situe à une dizaine de minutes de la cathédrale. Là, nous avons été accueilli-e-s par la ministre fédérale de l'environnement, Barbara Hendricks (SPD), qui a attiré notre attention sur l'importance des enjeux environnementaux et les défis qu'ils représentent pour la Création.

Visites historiques et de solidarité dans Berlin et environs

L'après-midi fut consacré à des visites de groupe. Certains groupes visitèrent des lieux historiques de Berlin, alors que d'autres partirent à la découverte de projets de diaconie mis en place dans la ville.

Pour ma part, je faisais partie d'un groupe intitulé *Berlin Hipp*, qui proposait une visite du Berlin moderne, des lieux à la mode dans cette ville en pleine transformation. À cause de problèmes organisationnels, notre groupe a pris beaucoup de retard. En fin de compte, notre visite s'est effectuée en bus. Nous avons principalement traversé les quartiers de Kreuzberg et Neukölln, ce qui nous a permis de nous rendre compte de la diversité et du caractère changeant de Berlin. Ainsi, à Neukölln, ce sont plus de 170 nationalités qui se côtoient. Nous avons aussi eu l'occasion d'apercevoir quelques facettes de la scène culturelle berlinoise, notamment en longeant l'East Side Gallery, une portion du Mur qui a été préservée et qui sert de support à une exposition de street art, et en nous arrêtant à l'ancienne brasserie Kindl, transformée en centre d'art contemporain.

Étude biblique par Mitri Raheb sur Luc 4,16-21

3 juillet 2017 (Cécile Pache)

En introduction à la journée du 3 juillet, Mitri Raheb, pasteur luthérien de Palestine, a présenté une étude biblique sur la prédication de Jésus à la synagogue, au début de son ministère. M. Raheb a explicitement fait le lien entre le contexte d'occupation romaine de l'époque de Jésus, et le contexte actuel de l'occupation en Palestine. Nous mettant en garde contre une spiritualisation systématique du texte biblique, il a souligné que la pro-

clamation de Jésus dans ce texte était bien une mission politique : la libération de l'oppression religieuse et politique. Aussi, jusqu'à aujourd'hui, les chrétiens sont appelés à s'unir à cette mission. Jésus a besoin de nous pour l'accomplir. Les discussions qui ont suivi en sous-groupes ont posé la question de ce qui opprime dans nos différents contextes culturels, politiques et sociaux. Dans mon sous-groupe, nous avons également discuté de la définition de la notion d'*empire*, très présente dans les documents et déclarations de la CMER.

Mission et communion

Le 3 juillet, nous avons travaillé sur le document « Mission et communion » et ses propositions. Dans la présentation de ce thème, la solidarité est ressortie comme un aspect clé de la mission de la CMER, ainsi que l'encouragement à s'élever contre la surconsommation, le profit et les intérêts propres. Le concept de *liberating discipleship* a été présenté, et chaque délégation a été invitée à réfléchir à cette suivance, qui libère. Autour de la table suisse, nous avons placé cette suivance dans une vision qui se confronte à la société, et qui critique la liberté individuelle avec laquelle nous vivons en permanence. Le Christ ne nous invite-t-il pas à une tout autre liberté ?

Toujours autour du thème de la mission et de la communion, nous avons assisté à deux conférences données par Farid Esack, musulman sud-africain engagé dans le dialogue interreligieux, et Wesley Grandberg-Michaelson, théologien nord-américain actif dans les initiatives œcuméniques. Farid Esack nous a invités à refuser la victimisation qui crée toujours plus de victimes. En effet, personne n'est jamais uniquement faible. Il nous a plutôt proposé de réfléchir à comment passer du pouvoir et des privilèges – les idolâtries d'aujourd'hui – à la vulnérabilité, c'est-à-dire à nous rappeler à quel point Dieu est plus grand que nous, plus grand que notre communauté, plus grand que tout ce que l'on conçoit. Wesley Granberg-Michaelson s'est rallié aux propos de Farid Esack et a présenté la mission comme moyen d'affermir le témoignage de l'Église dans le monde. À l'image de Luther qui s'est opposé aux injustices de son temps, et à celle de Bonhoeffer qui a aussi discerné la mission pour son temps en refusant l'intolérance et la mentalité de supériorité, Wesley Grandberg nous a encouragés à nous poser la question de qui est Jésus-Christ pour nous aujourd'hui. Il a insisté sur l'importance du contexte dans lequel notre mission est incarnée et a rappelé que la mission est toujours accomplie d'abord par l'Esprit, bien qu'elle passe par l'Église.

Des discussions en groupes de discernement ont ensuite eu lieu, autour des propositions du document sur la mission. Dans notre groupe, nous avons repris l'importance du contexte, pour réfléchir à comment nous pouvons identifier notre propre mission pour participer à celle de Dieu.

Corée

À midi, un repas spécial a eu lieu pour les délégations de Corée du Sud et du Nord. L'engagement pour la paix dans la péninsule coréenne est à l'ordre du jour le lendemain.

Prière pour la paix à la Nikolaikirche



À 17h, nous nous sommes rendus à l'église St-Nicolas, pour la « prière pour la paix ». Cette prière du lundi soir a commencé dans les années 1980. Initiées par des groupes du mouvement de la paix en République démocratique allemande, groupes rattachés aux Églises, ces réunions permettaient de prier, de parler de son vécu et de ses espoirs, de protester, de trouver refuge. L'église St-Nicolas est ainsi devenue un symbole de la révolution pacifique jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989. Vivre cette prière avec la CMER a été un moment fort de communion. Lors de la célébration, des délégués de Colombie, du Nigéria et du Moyen-Orient ont partagé des nouvelles de leurs pays respectifs, puis des représentants de différentes régions du monde ont intercédé pour l'Afrique, l'Asie, les Caraïbes, l'Europe, l'Amérique latine, le Moyen-Orient, l'Amérique du Nord, et le Pacifique.

Arguments des femmes 4 juillet 2017 (Maria Oppermann)

La conception d'une Assemblée générale fondée sur la coopération et le partage de la foi s'est avérée concluante. Elsa Tamez, une théologienne féministe du Costa Rica, a fait l'exégèse du texte de Matthieu 15, 21-28. Une femme demande de l'aide à Jésus. Le texte fait l'objet d'une interprétation en dialogue avec le chœur.

La femme dans cette histoire parvient à faire changer d'avis Jésus. Elle le convainc par son engagement et les arguments qu'elle emploie. Elsa Tamez en a fait la démonstration avec ce texte : lorsque des femmes veulent obtenir quelque chose, il leur faut des arguments, de la confiance et de la passion. C'est ainsi qu'elles obtiendront justice. Cette interprétation attirera l'attention sur la nouvelle discussion prévue ce jour-là au sujet de la justice de genre et de la consécration des femmes pasteures.

Contribution au thème : renforcer la communion

Collin Cowan, du Conseil pour la mission mondiale, a parlé de la communion comme d'un contre-empire. En se fondant sur le caractère impérial du terme *Seigneur*, il a tenté de démontrer la différence entre la seigneurie des puissants qui règnent dans les empires et la seigneurie du Christ. Un débat passionnant, dont l'importance s'est perdue ce jour-là dans l'abondance de thèmes en rapport avec la situation actuelle en Corée ou avec la question de la justice de genre dans les Églises membres qui s'est enflammée lorsque fut abordée la consécration pastorale des femmes.

Séance de décision : justice de genre

Deux thèmes ont revêtu une importance particulière au cours de cette séance :

1. la consécration pastorale des femmes dans toutes les Églises membres de la CMER
2. le quota de 50% de femmes au Comité exécutif de la CMER et parmi les membres du personnel exécutif.

Ces deux points doivent être mis en œuvre d'ici la prochaine Assemblée générale en 2024.

Le débat a été très animé. S'agissant de la consécration des femmes, les opposants ont avancé les arguments suivants :

- la société n'y est pas prête,
- il n'y a pas suffisamment de modèles,
- des raisons bibliques : « Les apôtres de Jésus étaient des hommes »,
- la résistance des paroisses et des collègues masculins,
- les pasteures consacrées peuvent entraver l'étroite collaboration avec les autres Églises qu'exige l'État (par ex. en Égypte),
- la voix des femmes serait trop faible pour être entendue lors des prédications,
- l'impossibilité d'imaginer des pasteures avec des enfants.

Les pasteures consacrées ont dénoncé le fait qu'elles sont parfois exposées à des manifestations d'hostilité permanente, qu'elles souffrent d'une surcharge de travail de façon chronique et qu'en tant que femmes, elles doivent faire la preuve qu'elles sont faites pour ce travail. Elles gagnent moins d'argent et ont moins de privilèges que leurs collègues masculins.

Avec le temps, il est apparu qu'il serait impossible à l'Assemblée de parvenir à un accord sur le ministère féminin. Au début de la conférence, Jerry Parson a déclaré : « Les prises de décision dans l'Église doivent ressembler à ce qui se passe dans l'Église et non dans la politique. Le processus est censé édifier la communion et non pas la diviser ». C'est ce principe qui a marqué la procédure de vote. Toutes les voix contraires ont fait l'objet d'une attention particulière, des pauses ont eu lieu régulièrement pour faire le point sur l'évolution de la situation. Après une longue séance, les deux points ont été acceptés.

La CMER entend soutenir ses Églises membres grâce à des débats, des argumentaires et en formant des théologiennes. Aucune Église ne sera exclue de la CMER, même si on ne parvient pas à faire accepter le ministère féminin d'ici 2024.

La Corée – une croix qui unit



Sur la scène, des hommes et des femmes. Ce qui les distingue : ils viennent de Corée du Nord et de Corée du Sud. Des frères et sœurs ennemis. Séparés après la deuxième guerre mondiale. Les grandes puissances ont fait de cette région la zone la plus militarisée au monde. La Russie et la Chine en Corée du Nord, les États-Unis et le Japon en Corée du Sud.

Les discours de leurs représentantes et représentants parlaient de leur aspiration à une détente politique, au désarmement et à la réunification, mais aussi du rejet de leur instrumentalisation par les puissances mondiales. Elles et ils rappelèrent combien il serait important de pouvoir se rapprocher les uns des autres, sans ingérence extérieure.

Au cours de cette conférence, ils ont montré la voie à suivre. La veille, ils avaient célébré ensemble un culte avec agape, puis s'étaient retrouvés autour d'un repas coréen.

Pour les Églises de Corée, la situation de leur pays, divisé et vivant dans l'adversité, est en contradiction avec la volonté de Dieu de nous voir vivre en plénitude. Elles rêvent du jour où les enfants du Nord et du Sud pourront grandir ensemble.

Séance d'écoute : Public Witness

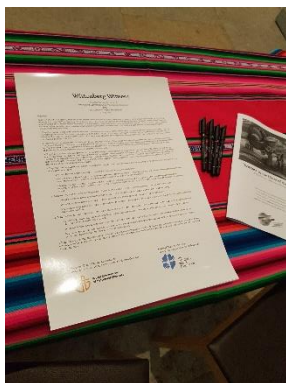
La CMER et ses Églises membres doivent considérer les problèmes mondiaux et locaux comme des questions d'intérêt commun et prendre clairement position à leur sujet.

Six thématiques ont été retenues qu'il conviendra d'examiner concrètement :

- les migrations et la traite des êtres humains,
- le groupe ethnique des Chagossiens, déracinés et déplacés à Maurice,
- la façon dont les chrétiens sont traités dans le monde,
- la Corée – l'engagement en faveur du dialogue entre le Nord et le Sud,
- la Palestine – une question de foi pour la communion mondiale,
- la violence à l'égard des individus, fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

Une journée historique pour l'unité de l'Église 5 juillet 2017 (Catherine McMillan)

Peu après 7 heures, nous sommes montés dans les bus qui nous emmenèrent à Wittenberg. Ce jour a écrit l'histoire ! La CMER s'associa à la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*. Depuis 1999, après un dialogue qui a duré plusieurs décennies, luthériens et catholiques se sont liés par des relations fraternelles. Depuis lors, les méthodistes ont aussi signé (en 2006) et, en 2016, le Conseil consultatif anglican a, « accueilli et affirmé la substance de la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* ». C'était enfin le tour des réformés. La CMER souligna dans un commentaire le lien essentiel pour les réformés entre la justification et la justice.



On procéda également à la signature du *témoignage de Wittenberg* entre réformés et luthériens.

Sa signification pour l'œcuménisme a été décrite par Serge Fornerod dans l'article *Accord final* sur son blog :

« Le dialogue avec l'Église catholique a enfin une base dogmatique solide, et le processus de communion pleine entre Églises réformées et luthériennes sur le plan mondial est (enfin) lancé. En Europe, où nous vivons depuis 45 ans dans la Communion de Leuenberg, nous ne mesurons peut-être pas assez ce que cette cérémonie signifie pour les Églises du Sud dans les décennies à venir ». Je vous recommande de lire son article au sujet d'un autre moment émouvant du culte. « Un moment fort : les participants sont invités à saluer leurs voisins en se disant « Que le Seigneur soit entre toi et moi, pour toujours » (1 Samuel 20,42). Des poignées de main fortes, des échanges de regard intenses et inoubliables pour le reste de ma vie. La communion en vécu ».

La présidente élue pour les sept années à venir est Najla Kassab, la deuxième femme consacrée du Synode de Syrie et du Liban. Elle prononça sa prédication depuis la chaire qui fut celle de Luther, dans une église comble, la Stadtkirche de Wittenberg. Voir à ce sujet l'article de mon blog : « Me voici ! » s'exclama-t-elle, rayonnante, revêtue de sa robe pastorale. Applaudissements nourris. Une femme du Proche-Orient à la place qu'occupait Luther. Il aurait pu en faire sa 96^e thèse – en ne demandant pas à l'Église pourquoi

une femme occupe cette chaire, mais pourquoi il a fallu attendre si longtemps pour en arriver là ? Tonnerre d'applaudissements. »

Je me souviens que lorsque le Conseil européen de la CMER s'était réuni, il y a 18 mois, au couvent de Kappel, il avait discuté d'une éventuelle adhésion à la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*. Des voix s'élevaient, notamment d'Écosse et de Hongrie, pour exprimer leur scepticisme. Cette conception-là de la justification ne correspondait pas exactement à celle des Réformés. Les choses allaient trop vite. À l'époque, j'avais défendu l'adhésion et espéré qu'elle se ferait. Et voilà que je vais vivre ce moment. Comme un avant-goût du Royaume de Dieu. Nous chantons : « Nous sommes un dans l'Esprit, nous sommes un dans le Seigneur. Nous prions pour que soit rétablie l'unité. Et c'est dans l'amour que nous manifestons qu'ils reconnaîtront que nous sommes chrétiens », selon Jean 17.

Après un repas pris debout à l'extérieur, il était prévu de nous faire visiter l'exposition mondiale au pas de course. Au moment précis où la jeune guide de mon groupe demandait si nous préférions aller au musée ou à l'exposition, je proposai d'aller voir la presse à imprimer au Pavillon suisse et fus ravie de constater que les délégués d'Afrique et d'Asie s'y intéressaient vivement.

Le soir, le Comité Vision et Message se réunissait pour la 6^e fois. Notre message commençait à prendre forme. Le lendemain, nous le présenterons en groupe à l'Assemblée. Chacun/e en lira une partie pour montrer notre esprit de communion. Je fus chargée de peaufiner le texte final. C'est une tâche dans laquelle je m'investis bien volontiers.

Travaux intenses en plénière 6 juillet 2017 (Susanne Schneeberger)



La journée commence par l'étude biblique de Mitri Raheb sur Actes 2,1-21 ; 37-39 : l'unité dans la diversité.

L'étude biblique de Mitri Raheb est bien accueillie par la Communion mondiale d'Églises réformées. Il se fondait sur la région dont il est originaire, la Palestine au Proche-Orient. Le christianisme est né en Palestine, à la périphérie de l'Empire romain. Pourtant, ni l'Empire grec ni l'Empire romain, ni Constantin le Grand n'ont pu – malgré le déploiement de leur toute-puissance – soumettre totalement, ni la région, ni la communauté chrétienne, ni uniformiser la foi.

Le pasteur Mitri Raheb déclara : « La communauté chrétienne a développé une grande variété d'expressions religieuses qui se sont reflétées, par exemple, dans d'innombrables traductions de la Bible ». Il a également expliqué qu'à la différence de l'islam, la Bible a été apporté à des hommes et des femmes de différents contextes et traduite dans leurs langues. Le texte du Coran en tant qu'Écriture sainte ne peut être considéré comme valide qu'en langue arabe. Mitri Raheb a appelé l'Assemblée à voir dans cette diversité une richesse de la communion chrétienne mondiale et à œuvrer pour son unité au sein de sa diversité et à ne pas tendre vers l'uniformisation. « Osez développer vos propres théologies contextuelles et raconter vos propres histoires chrétiennes, surtout si elles proviennent de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine. Sans vos contributions, il n'y a pas de communion mondiale ».

La réunion qui suivit en plénière porta sur le document *Renforcer la communion*.

Ce document abordait plusieurs thématiques au sujet desquelles la CMER et ses Églises membres devront poursuivre leurs travaux dans les sept années à venir.

L'existence d'un lien indissociable entre la communion et la justice fut approuvée à l'unanimité ; quant au dialogue, au sein de la communion, sur la diversité sexuelle, aucun consensus ne fut obtenu. De nombreuses Églises, surtout du Sud, ont émis de sérieuses réserves et demandé que tout ce passage soit supprimé. Comme aucun accord n'a pu être trouvé, le thème fut renvoyé pour plus ample discussion dans les réunions des groupes de discernement et la décision reportée au lendemain.

Le groupe de travail Témoignage public sous la direction de Robina Winbusch (PC USA) présenta les thèmes nombreux et variés sur lesquels la communion mondiale devrait s'exprimer publiquement (par exemple : la migration et la traite des êtres humains, la Corée, Israël et la Palestine, et les communautés autochtones et la discrimination raciale aux États-Unis). Ce fut à nouveau à la réunion des groupes de discernement que revint la tâche d'établir des priorités entre les messages.

Dernières décisions / Culte final 7 juillet 2017 (Serge Fornerod)

La dernière matinée est traditionnellement réservée aux dernières décisions et à un culte final lors duquel sont installés les nouveaux membres du Comité exécutif. Le vote final sur cette liste a été retardé à cause de questions de procédure. La parité entre hommes et femmes au Comité exécutif a pu être atteinte. L'équilibre des divers quotas à respecter, l'absence de certaines informations fondamentales sur les candidats, la transparence relative des processus internes et des règlements sont autant de casse-têtes qui ont occupé les nuits du Comité des nominations, sans compter les discussions de couloir. Heureusement, les Églises européennes ont pris l'habitude de s'entendre en amont et de venir à l'Assemblée générale avec une liste consolidée, laissant malgré tout une marge manœuvre au Comité des nominations. Pour la plupart des autres régions, et pour des raisons compréhensibles, ce travail eut lieu pendant l'Assemblée elle-même. Pour la première fois, le trésorier fut élu aussi par l'Assemblée, et non coopté par la suite. Le Comité des nominations fit parvenir après l'Assemblée un document avec plusieurs recommandations au nouveau Comité exécutif pour améliorer les processus à l'avenir.

L'approbation du rapport de « Public Witness » provoqua de nombreux amendements et demandes de correction de dernière minute, ce qui ralentit fortement le déroulement de l'assemblée. Il ne fut non plus possible de limiter le nombre de sujets abordés dans ce document, ce qui rendra la tâche du nouveau Comité exécutif plus difficile. Malgré cela, c'est une Assemblée joyeuse et confiante qui applaudit l'installation de la nouvelle présidente et du Comité exécutif. La prochaine Assemblée aura lieu en 2024, en Asie, probablement en Corée du Sud.

Conclusions

Les deux éléments du mandat donné par le Conseil de la FEPS à la délégation ont été réalisés, à savoir :

« L'association de la CMER à la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* a été adoptée et des mesures claires ont été décidées en vue de sa mise en œuvre, conformément à la proposition du Conseil à la CMER en décembre 2016 ».

« La liste de noms proposés par la CMER pour les élections aux futurs organes de la CMER correspond aux intérêts de la région européenne ».

La délégation a en outre joué un rôle actif, et trois de ses membres ont été appelés à servir dans des comités de l'Assemblée, ce qui a permis d'entretenir et de créer de nombreux contacts.

Que restera-t-il de cette Assemblée ? Recommandation pour la FEPS et nos Églises

1. L'association à la *Déclaration commune sur la justification par la foi* est sans aucun doute l'élément le plus important de cette assemblée. Elle a été flanquée d'une déclaration d'intention de collaboration plus étroite entre la CMER et la Fédération luthérienne mondiale (FLM). On ne peut être que curieux de voir comment ce rapprochement interprotestant sera mis en œuvre, en particulier dans les Églises du Sud. Il s'agit ni plus ni moins de globaliser le « modèle de Leuenberg » pratiqué depuis 1973 en Europe. Il en va de même pour son impact sur les relations avec l'Église catholique romaine. Là aussi, les situations de départ divergent fortement entre les contextes européens, nord-américains et sud-américains, africains ou asiatiques.
La question se pose aussi pour la Suisse : quelles conséquences pour la FEPS dans ses relations avec les communautés luthériennes en Suisse ou avec l'Église méthodiste ? Quelles conséquences pour les Églises aussi dans leur collaboration avec l'Église catholique romaine ?
2. Le ministère féminin : la CMER devra certainement chercher le dialogue avec les Églises membres qui ne le pratiquent pas. La FEPS pourrait offrir son expérience sur le sujet à la CMER, mais aussi discuter la position relativement faible des femmes pasteures au sein des exécutifs de nos Églises.
3. La violence contre les femmes restera certainement aussi un thème pour le travail de la CMER, tout comme la discussion dans les Églises sur les questions d'orientation sexuelle. Cela concerne aussi nos Églises en Suisse. La FEPS suivra de près l'élaboration d'une politique de justice de genre demandée par l'Assemblée d'ici à 2019.
4. La collaboration de la CMER avec des organisations plus grandes comme le COE, la FLM sur des programmes globaux (justice climatique, architecture financière globale, Proche-Orient, migrations ...) va s'imposer d'elle-même, au vu des faibles ressources de la CMER.
5. Qu'est-ce qu'une communion d'Églises ? L'Assemblée n'a pas apporté de réponse satisfaisante à cette question, mis à part le fait de partager les peines et les espoirs des uns et des autres dans un esprit de respect. Cela reste assez maigre. Cette question est au centre du processus de révision de la Constitution de la FEPS.

6. *Jeudis en noir* : cette campagne contre la violence sexuelle et de genre est née dans les années 1980 pour protester pacifiquement contre le viol et la violence envers les femmes, en particulier lors de guerres et de conflits. Aussi bien le COE, la CMER que la FLM ont repris la campagne. La FEPS recommande à ses Églises de s'y associer car elle permet à des individus de provoquer un changement d'attitude personnelle.
7. Une exposition itinérante a été élaborée par la CMER pour présenter la tradition réformée de la Réforme à l'occasion des « 500 ans de la Réforme ». Cette exposition d'une vingtaine de roll ups en allemand ou en anglais est disponible gratuitement à l'adresse werc@werc.eu.
8. Le suivi des affaires du témoignage public : dans la longue liste des sujets à considérer dans l'agenda de la CMER, la FEPS devrait se concentrer sur le soutien aux initiatives de dialogue dans le conflit israélo-palestinien et les conflits théologiques sous-jacents.
9. Suite à son expérience pour l'Assemblée de Leipzig, la délégation suisse recommande à la FEPS de tenir compte des recommandations suivantes pour un futur processus de préparation: 1. Souligner l'importance historique et théologique de la famille de la CMER dans les Églises suisses par des événements et invitations régulières ; 2. Encourager les partenariats de paroisse ; 3. Débuter la préparation environ deux ans avant la prochaine Assemblée, afin que les Églises aient le temps d'identifier des personnes adéquates à déléguer ; 4. S'assurer que les délégués prennent leur rôle au sérieux en assistant à l'entier de l'Assemblée.

